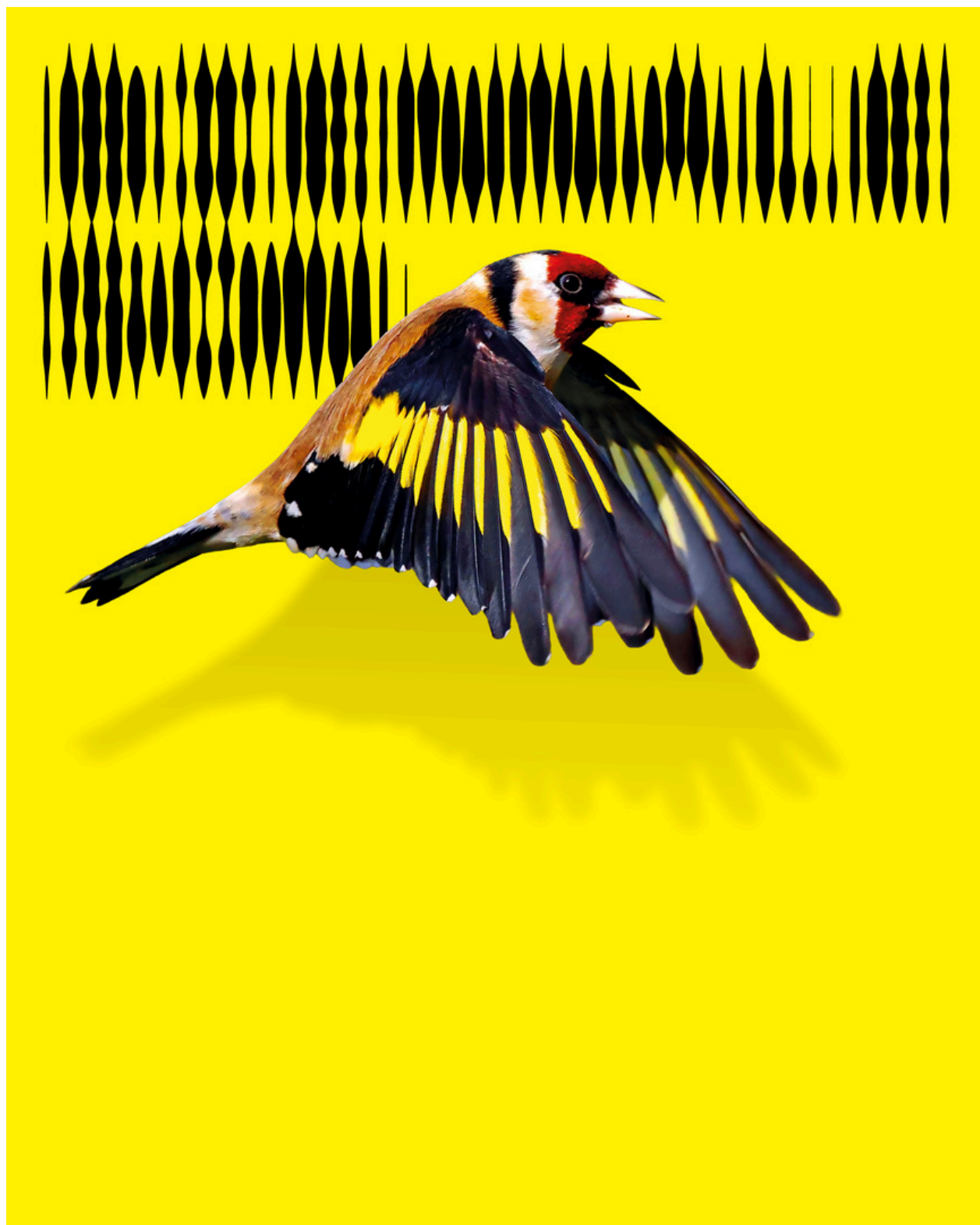

REVUE DE PRESSE

BOUDRY / LORENZ, *ALWAYS NIGHT*



FERME-ASILE

CENTRE ARTISTIQUE ET CULTUREL
INFO@FERME-ASILE.CH
T +4127 203 21 11

LA FERME
PROMENADE DES PÊCHEURS 10
1950 SION

LA GRENETTE
RUE DU GRAND-PONT24
1950 SION

TABLE DES MATIERES

JOURNAUX

- 01 LA COULEUR DES JOURS
Le Valais, chambre d'échos
pour les arts du son
Automne 25
- 02 LE TEMPS
Une biennale met le Valais son
dessus dessous
29.08.25
- 03 REISENEWS
Kulturreigen im Teufelshaus
09.25
- 04 LE COURRIER
Le Valais tout ouïe
04.09.25
- 05 LE NOUVELLISTE
« Always Night » à la Ferme-Asile,
de la céramique à Venthône et Ivo
Vonlanthen à St-Maurice : les
expos à ne pas manquer
27.10.25

WEB / RADIO / TV

- 06 ARTS LIFE
Biennale Son, quando il suono
trasforma l'arte contemporanea
22.08.25
- 07 ART DEPENDENCE MAGAZINE
Sound Biennale returns to Swiss
22.08.25
- 08 SCULPTURE NETWORK
Biennale Son-2nd edition
22.08.25
- 09 LE CLUB DE MEDIAPART
« Always Night », manifeste sonore
pour un futur queer
05.09.25



[56] · automne 2025

la couleur des jours

25

Il est des sons qui s'oublent trop vite – la voix de nos disparus – et d'autres qui nous irritent – la craie qui crisse sur l'ardoise ou le couteau sur l'assiette, pour ne parler que de bruits anodins. Il est des silences qu'on ressent si pleins de bruits qu'ils nous sont insupportables et que nous les noyons dans une musique de fond, dans le son d'une radio allumée en continu... Il est des silences et des musiques qui nous emplissent le corps et l'esprit tel un fluide sans contrainte aucune... Chaque personne a sa propre histoire sonore. De plus en plus d'artistes, quel que soit leur domaine, prennent en compte cette dimension. En 2023, en Valais et à Genève, deux biennales naissaient pour mettre en valeur leur travail. Leur fréquentation a été nourissante. *La Couleur des jours* leur ouvre largement ses pages pour une deuxième édition.

Le Valais, chambre d'échos pour les arts du son

Les sons s'écourent, mais aussi se regardent, se mangent, se marchent, se dansent, s'imaginent... C'est cette variété d'expériences que permet le deuxième millésime de la Biennale Son. Peut-être les cascades alpines amplifieront-elles les craquements de plus en plus inaudibles des aurores boréales du Grand Nord, que fanfares valaisannes et rituel choral polynésien se feront écho, ou qu'on vivra avec autant de plénitude le silence d'un lieu, une réinterprétation de Schumann ou une longue nuit de musiques électroniques.



Pauline Boudry et Renate Lorenz, *Always Night*, 2025. Installation vidéo 2 canaux, 25'. Performance : Chelsea Manning. À la Ferme-Asile, Sion.

ÉLISABETH CHARDON

Nous ne suivrons pas une sorte de parcours idéal. Il s'agit plutôt de témoigner de la diversité des préoccupations et des approches impliquées par la question sonore, telle qu'elle se déploie trois mois durant. Plus longue, tout aussi dense qu'en 2023, la Biennale Son 2025 donne du coffre au nouveau rendez-vous valaisan et ne seront cités ici qu'une poignée d'artistes. À nouveau, si l'ancienne centrale hydroélectrique de Chandoline, à Sion, est l'adresse principale, d'autres lieux et d'autres institutions culturelles, à Sion également et de Martigny à Sierre, de Mauvoisin à Lens et Ayent, participent de manière très active avec diverses expositions, concerts et performances. Jean-Paul Felley, directeur de la Biennale, s'est associé, cette fois, au chercheur et programmeur français Maxime Guitton pour concevoir la manifestation.

Nous verrons que, si l'ouïe est privilégiée, ce n'est pas au détriment de la vue, du

toucher et de toutes nos autres capacités à être en lien avec le monde, et avec nous-mêmes. Puisqu'il est question de sens, il est question d'expérience, celle de la visite de l'exposition, de l'écoute d'un concert, de la fréquentation d'une installation ou d'une performance... Autant de rencontres qui peuvent être plus que des parenthèses dans notre vie. Si l'art ne change pas le monde, il change cette part du monde que nous sommes.

Cette expérience de l'art est même le sujet de certaines œuvres, comme l'installation vidéo *Always Night*, de Pauline Boudry et Renate Lorenz. Produite pour la biennale, celle-ci est à vivre dans la grange de la Ferme-Asile, à Sion. Les deux artistes ont travaillé avec Chelsea Manning, analyste militaire devenue lanceuse d'alerte. Ses dénonciations des exactions de l'armée étatsunienne lui ont valu de subir près de huit ans de prison, une coercition parfois extrême pendant laquelle elle mena une grève de la faim et fera des tentatives de suicide. Et pendant laquelle elle procédera à sa transition de genre – elle est depuis engagée aux côtés

des jeunes transgenres. C'est en dj, toute en liberté et en légèreté, jouant un set dans la salle vide du club berlinois SchwuZ, premier club queer d'Allemagne, qu'elle est ici montrée. Les engagements de Chelsea Manning, leur consistance, leur courage, semblent portés par la fluidité de la musique dans ce lieu fait pour accueillir, rassembler, soulager. Dans une courte vidéo proposée en contrepoint, elle prend aussi la parole, expliquant comment la musique lui a permis, en prison, de transcender son inconfortable situation, pas seulement dans la survie mais dans la célébration de cette survie.

*Une puce j'ai dedans l'oreille, hélas
Qui de nuit et de jour me frétille et me mord
Et me fait devenir fou.
Nul remède n'y puis donner, je cours de là,
Retire-la moi je t'en prie.
O toute belle, secours-moi.*

Ce sont là les paroles d'une chanson du XVI^e siècle que Raphael Stucky a trouvée dans un livret de chants utilisé par son père dans les années 1970 alors qu'il faisait partie d'une chorale et chantait pour les détenus

Une biennale met le Valais son dessus dessous

FESTIVAL La Biennale Son entame sa deuxième édition ce week-end. Au programme: une centaine d'artistes qui se produiront dans 23 lieux du canton jusqu'en novembre

PHILIPPE SIMON

Pour sa deuxième édition, la Biennale Son pousse les curseurs vers le haut: la manifestation s'étend (dans l'espace et dans le temps), se peuple et se diversifie. Le mot d'ordre, lui, est inchangé: «Mettre en lumière la place croissante du son dans l'art contemporain». A partir de là, c'est toute une série d'ensembles se chevauchant plus ou moins qui vont orbiter autour de La Centrale (l'ancienne usine hydroélectrique de Chandoline, à Sion, autrement dit le cœur des festivités): de Martigny aux pyramides d'Euseigne et de Sierre à Lens se succéderont expositions, performances, concerts, spectacles de danse, conférences...

Des spectres au beau milieu d'un cimetière de pianos mécaniques

Imaginée par Jean-Paul Felley, son directeur, et Maxime Guillon, historien de la musique et responsable de la recherche et de la programmation artistique des Beaux-Arts de Marseille, cette Biennale Son 2025 propose deux navires amiraux: tout d'abord, l'installation *Invisible Landscape*, par le Soundwalk Collective, un arrangement de *field recording*, de musiques et de voix conçu pour évoquer la fonte générale de la planète, du Groenland à l'Amérique latine (et qui par ailleurs aligne un générique de présences immatérielles assez imposant, courant de Charlotte Gainsbourg à la guitare de Jim Jarmusch).

Autre figure majeure au programme: Philippe Quesne, qui présentera *Les Insomniaques*, une rêverie animée consacrée aux fantasmagories que mettait en scène,

au tournant du XVIIIe et du XIXe siècle, le polymathe Etienne-Gaspard Robertson – qui fut autant illusionniste qu'aérostier. Coproduite avec, entre autres, le Centre Pompidou, l'expérience pourrait faire apparaître des spectres au beau milieu d'un cimetière de pianos mécaniques.

Marathon poétique

Au-delà de ces deux axes primordiaux, la Biennale étend une toile intelligemment variée, dont on extrait ici, subjectivement, quelques nœuds. On sera ainsi particulièrement attentif au *Quiet Life* de la danseuse et chorégraphe Cindy van Acker (La Centrale, 2 et 3 octobre), mais aussi au concert de Lucy Railton (La Centrale encore, 6 septembre): cette compositrice britannique, qui a collaboré avec Stephen O'Malley et Kali Malone, présentera *Blue Veil*, une pièce pour violoncelle seul plutôt étonnante – l'instrument s'y mue en une forme de créateur d'ondes, un générateur de pulsations graves qui vous fait pénétrer au cœur de la bête.

On conseillera également le marathon du poète sonore Vincent Barras, qui apparaît à trois reprises au menu, et en particulier pour une performance de *Empty Words*, pièce passablement radicale de John Cage constituée «d'un mélange de mots, de syllabes, de lettres tirées, par des opérations de hasard, du *Journal* de Henry David Thoreau.» L'opération aura lieu, toujours à La Centrale, très exactement du 26 septembre à 19h20 au 27 septembre à 7h24. Toute la nuit donc – mais des pauses sont prévues.

Terminons peut-être par *The Quiet Rush* (salle de concert de la Ferme-Asile, 23 novembre) pièce du percussionniste genevois, et diable du rythme précis, Alexandre Babel. Cette pièce (avec Elsa Dorbath au violoncelle et Gilles Grimaltre au piano) se propose d'arpenter l'espace intermédiaire entre la «musique classique d'avant-garde et l'expérimentation sonore contemporaines». Un jeu de passe-muraille dans lequel Babel est maître. ■

Biennale Son. Un festival dans divers lieux en Valais, du 30 août au 30 novembre.

Sion

Kulturreigen im Teufelshaus

Hier das Museum, da der Kulturraum: Diese historischen Gebäude in Sion stehen für moderne Exponate in altherwürdigem Rahmen. Michael Lehner

Geht es um alte Mauern, fallen einem in Sion natürlich als erstes die Festungen auf den Zwillingshügeln von Valère und Tourbillon auf. Doch auch weiter unten liegen geschichtsträchtige Bauten, die eine Erkundungstour wert sind. Mit dem Museum der Fellini-Stiftung und dem Kulturzentrum Ferme-Asile warten so zwei Stationen auf BesucherInnen, welche das architektonische Erbe der Region bestens mit zeitgenössischen Akzenten zu verbinden wissen.

Sina Östlund im Fokus

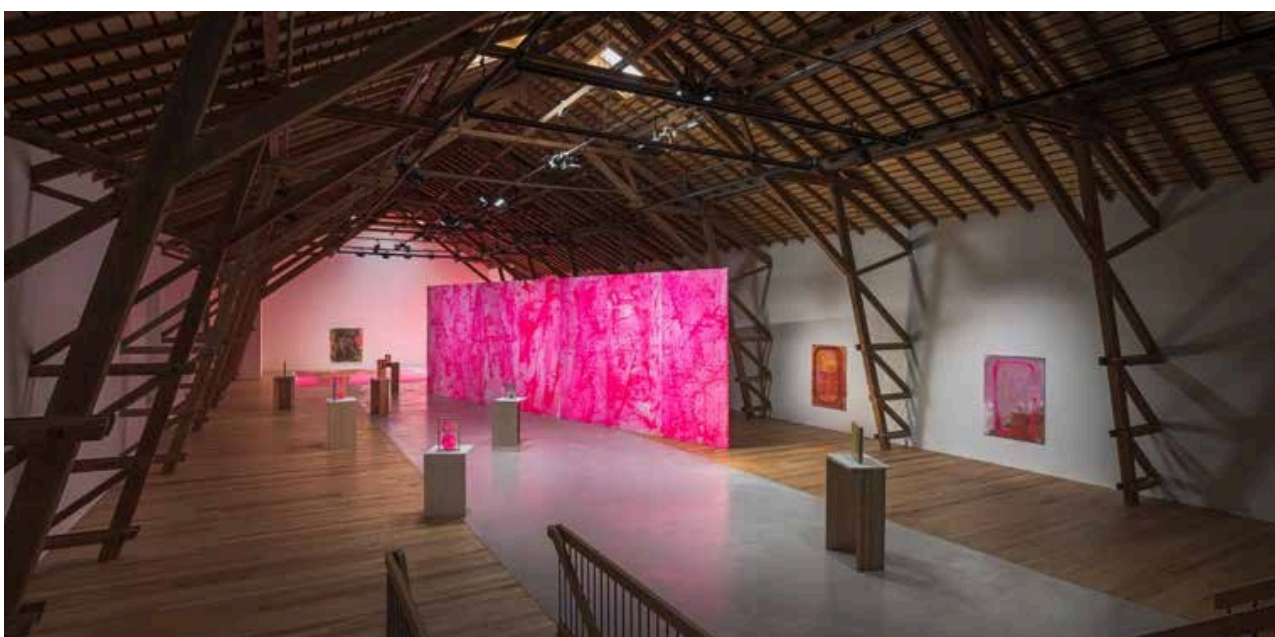
Die 2001 gegründete Fellini-Stiftung bietet ein Kulturprogramm, das ihre bedeutende Sammlung von rund 16'000 Originaldokumenten zu hundert Regisseuren und insbesondere das Werk Fellinis hervorhebt. Entsprechende Ausstellungen werden in den verschiedensten Museen gezeigt; auch eines davon steht in Sion. Es befindet sich in einem Landhaus aus dem 16. Jahrhundert, das einst den Spitznamen «Teufelshaus» erhielt, heute jedoch das Erbe der Filmkunst und des zeitgenössischen Schaffens zusammenbringt. Hier wurden bereits Ausstellungen zu David Lynch, Pedro Almodovar und Wim Wenders gezeigt. Fotografie steht aber ebenfalls regelmässig auf dem Programm – mit Grössen wie Steve Schapiro, Xavier Lambours, Patrick Swirc und aktuell Sina Östlund.

Geschichte neu interpretiert

Ebenfalls ein wichtiger Teil der Geschichte Sions verkörpert das Kulturzentrum Ferme-Asile mit seinen beiden Ausstellungsorten. Das 1955 erbaute Gebäude «La Grange» war früher ein landwirtschaftlicher



Betrieb, bevor es von einer Künstlergruppe saniert und renoviert wurde. Heute ist die Ferme-Asile auf zeitgenössische Kunst und Musik spezialisiert und pflegt ein reichhaltiges Veranstaltungsprogramm. Nach den Werken David Hominals zeigt das Zentrum in diesem Herbst zum einen eine riesige Videoinstallation des Duos Pauline Boudry und Renate Lorenz – die Arbeit bietet eine queere Neuinterpretation der Geschichte. Zum anderen kann das Publikum am zweiten Standort «La Grenette» in der Altstadt die Arbeit von Catherine Ceresole entdecken: Die 2023 verstorbene Fotografin dokumentierte die pulsierende Musikszene New Yorks in den 1980er Jahren in Schwarz-Weiss. www.siontourisme.ch



A Sion et au-delà, avec expos, perfos ou concerts, la 2^e Biennale Son pointe les fructueuses convergences entre arts visuels et créations sonores

LE VALAIS TOUT OUÏE

SAMUEL SCHELLENBERG

Valais » Comme l'écho, la Biennale Son revient chatoaillier nos oreilles. Deux ans après sa première édition, la manifestation fait vibrer Sion avec une surprenante extension à Martigny et des bonus jusqu'à Lenaz, Hérensenc, Sière ou le val de Bagnes. Une centaine d'artistes et collectifs y présentent un art qui se vit avec les yeux et les tympans – d'une petite batterie pilotée par la voix à un colossal cimetière de pianos mécaniques. Avec de nombreuses perfolores et autres projections à expérimentier (jusqu'au 30 novembre. Treize semaines au total) Au diable la superstition!

Instigateur de la Biennale, Jean-Paul Felley commissionne cette édition avec le curateur français Maxime Guillon, non sans diriger en même temps l'École de design et Haute École d'art du Valais (EDHEA), à Sière. Comme en 2023, le cœur de l'événement bat à La Centrale, l'autre nom de l'ex-usine électrique de Chandolin, devenue lieu d'événements après sa fermeture en 2013. D'innombrables machines et autres équipements d'époque participent de la magie de l'endroit, où seules des toilettes flambant neuves font un peu tâche (jusqu'à ce qu'on les utilise).

Un cailin pour l'espace

Exposer dans la gigantesque halle reste une gageure, cette année encore. Même l'usage de pianos du musée on scène et scénographe Philippe Quémener, instruments protagonistes dès 2022 de son cabaret théâtral *Fantasmagoria*, semble minuscule. Le son, par contre, se démultiplie, comme celui de la performance *Transfers Through Shared Skins* de l'artiste Lara Dimaano, proposée lors du vernissage samedi dernier, avec transmission de voix à travers divers corps résonnants.

Après les discours officiels, le même soir, Pierre-Laurent Chesnière augmente encore le volume, improvise dans *Répères* (scénographie) à l'aide d'un puissant générateur de basses fréquences – une proposition d'immense testé en amont, pour éviter l'explosion des vitres! En soirée, c'est le *Soundwalk Collective* qui a fait trembler l'espace avec *Insolite Landings*, expédition tout en sons récoltés du Groenland à l'Antarctique. Une installation de même nom est à écouter dans la salle de contrôle de La Centrale, espace surplombant pleine de cadrans rétrofuturistes.

Avec *The Journey* (2023), l'artiste italienne Rosella Biscotti raconte par huit canaux le voyage méditerranéen d'un bloc de marbre de 20 tonnes, qu'elle a reçu et qu'elle décide de «libérer» dans les flots. Non sans enregistrer auparavant les sons et voix du périple, pour une œuvre où se collisionnent



Dans La Centrale, les œuvres de la Biennale son dialoguent avec le passé de l'ex-centrale électrique. ANNE WETTER

enjeux migratoires, corps noyés ou vestiges archéologiques sous-marins.

Au sous-sol, Basile Richon met en scène ses dispositifs sensibles *Résonance d'une mer* (2024), qui réinterprètent les sons de la mer; alors qu'Alex Chandour, autour d'un grand tambour et d'un ruban rose, évoque tant les grandes antennes de Loèche que les moyens de communication basiques, pour une formidable proposition high et low-tech destinée à «envoyer un cailin dans l'espace» – plus anti-Muak, tu meurs. Quant à Maximilien Urfer, il propose une playlist de tubes comme «Ain't No Sunshine» ou «Wish You Were Here», dont il a superposé et synchronisé les nombreuses reprises. Loth d'être cyclophonique, le résultat est fascinant.

A dix mètres à pied de la Chandolin, la Ferme Asile présente (et coproduit)

A La Centrale, d'innombrables machines et autres équipements d'époque participent de la magie de l'endroit

l'une des pierres phares de la Biennale Son: l'installation *All The Things She Said* (2025) de Pauline Bouady et Romane Lorenz, curatée par Anne Jean-Richard, directrice du lieu. Sur grand écran, on voit l'activité anti-guerre Chelsea Manning, née Bradley, jouer un set de DJ dans un club queer berlinois entièrement vide. Sur un moniteur, l'ancienne analyste militaire, puis lanceuse d'arête, se confie sur l'importance de la musique dans sa vie, notamment dans ses années passées en détention.

Une œuvre à mordre

Au Pénitencier, espace d'exposition des trois musées cantonaux, des fanfares valaisannes se suivent sur un écran des corniches. Héritées par Annika Kahrs dans la Salle du Grand conseil de Sion. Plus bas, les photos de Raphael Stucky montre des oreilles humaines où sont

allées se nicher des coquilles d'escargots, alors que le duo Julia Bordone & Eléonore Le Gallo mélange délicatement différentes strates géologiques et géographiques au fil de deux films et de sculptures. Au premier étage, l'artiste basé à Beyrouth Lawrence Abu Hamdan propose *Earwitness Inventory* (2018), œuvre composée de nonante-cinq éléments, entre portière de voiture, lampe-piège à moustiques, escabeau ou chaussures. Tous ces objets permettent de reproduire les sons de différentes affaires judiciaires dans lesquels les témoins auditifs ont été cruciaux.

Quant au rez-de-chaussée, il accueille un bijou de l'artiste française Anne Le Troter: des structures-sculptures d'où sortent de longs filaments métalliques qu'on est invité à... mordre, pour générer des capsules auditives réunissant les mots de «professionnels de la morsure» comme Guignol, Jimi Hendrix (qui s'en prenait parfois aux cordes de sa guitare), Dracula ou sa consœur Carmilla. Une installation drôle, ludique et formellement impeccable. Qui souligne que dans cette 2^e Biennale Son, la qualité générale des œuvres proposées par les artistes femmes est inversement proportionnelle à leur présence, hélas minoritaire.

Faut que ça pète

Principale exposition hors de Sion, «Erratum musical» est à découvrir au Manoir de la Ville de Martigny, conçue par l'artiste français Pierre Leguillon. L'accrochage est un joyeux festival d'artefacts – pochettes de disques, affiches, gramophones – et d'œuvres d'art signées Marcel Duchamp, Nathalie Du Pasquier, Dieter Roth ou Remo Green. Un ensemble de pièces en partie issu de la section musicale du Musée des Erreurs, expo itinérante imaginée dès 2013, ou du Centre Pompidou à Paris et du Musée du Son niché dans les combles du Manoir. Plutôt que des cartels pour identifier les œuvres, la proposition inclut quelques notes manuscrites et procède de manière thématique, se visitant jusque dans les toilettes – celles du premier sont un hommage à Joseph Pujol (1857-1945), virtuose de la flûteuse mieux connu sous le nom de Pétomane.

Et pour compléter la visite, voire la précéder, on peut écouter la série de podcasts réalisés par Arnaud Lapeere, vété incontestable de France Culture, centrée sur une sélection d'artistes de cette 2^e Biennale Son. 1

Biennale Son, Valais, jusqu'au 30 novembre, www.biennale.ch

A voir (ou à G septembre), à La Centrale: la performance *Ultrasons IV* (2025) de Victoria Rodde (1996), puis le cabaret *Blue Vél* de Lucy Rollins (2019).

A Sion et au-delà, avec expos, perfos ou concerts, la 2^e Biennale Son pointe les fructueuses convergences entre arts visuels et créations sonores

LE VALAIS TOUT OUIË

SAMUEL SCHELLENBERG

Valais ▶ Comme l'écho, la Biennale Son revient chatouiller nos oreilles. Deux ans après sa première édition, la manifestation fait vibrer Sion avec une surprenante extension à Martigny et des bonus jusqu'à Lens, Hérémence, Sière ou le val de Bagnes. Une centaine d'artistes et collectifs y présentent un art qui se vit avec les yeux et les tympans – d'une petite batterie pilotée par la voix à un colossal cimetière de pianos mécaniques. Avec de nombreuses perfos live et autres projections à expérimenter jusqu'au 30 novembre. Treize semaines au total? Au diable la superstition!

Instigateur de la Biennale, Jean-Paul Felley commissionne cette édition avec le curateur français Maxime Guitton, non sans diriger en même temps l'École de design et Haute École d'art du Valais (EDHEA), à Sière. Comme en 2023, le cœur de l'événement bat à La Centrale, l'autre nom de l'ex-usine électrique de Chandoline, devenue lieu d'événements après sa fermeture en 2013. D'innombrables machines et autres équipements d'époque participent de la magie de l'endroit, où seules des toilettes flambant neuves font un peu tache (jusqu'à ce qu'on les utilise).

Un câlin pour l'espace

Exposer dans la gigantesque halle reste une gageure, cette année encore. Même l'amas de pianos du metteur en scène et scénographe Philippe Quesne, instruments protagonistes dès 2022 de son cabaret théâtral *Fantasmagoria*, semble minuscule. Le son, par contre, se démultiplie, comme celui de la performance *Transfers Through Shared Skins* de l'artiste Lara Dâmaso, proposée lors du vernissage samedi dernier, avec transmission de voix à travers divers corps résonnants.

Après les discours officiels, le même soir, Pierre-Laurent Cassière augmente encore le volume, improvisant dans *Réponses (tectophonie)* à l'aide d'un puissant générateur de basses fréquences – une proposition d'ampleur testée en amont, pour éviter l'explosion des vitres! Et en soirée, c'est le Soundwalk Collective qui a fait trémuler l'espace avec *Invisible Landscape*, expédition tout en sons récoltés du Groenland à l'Atacama. Une installation du même nom est à écouter dans la salle de contrôle de La Centrale, espace surplombant pleine de cadrans rétrofuturistes.

Avec *The Journey* (2023), l'artiste italienne Rossella Biscotti raconte par huit canaux le voyage méditerranéen d'un bloc de marbre de 20 tonnes, qu'elle a reçu et qu'elle décide de «libérer» dans les flots. Non sans enregistrer auparavant les sons et voix du périple, pour une œuvre où se collisionnent



Dans La Centrale, les œuvres de la Biennale son dialoguent avec le passé de l'ex-centrale électrique. ANNICK WETTER

enjeux migratoires, corps noyés ou vestiges archéologiques sous-marins.

Au sous-sol, Basile Richon met en scène ses dispositifs sensibles *Réminiscence d'une mer* (2024), qui réinterprètent les sons de la marée; alors qu'Alex Ghandour, autour d'un grand tambour et d'un ruban rose, évoque tant les grandes antennes de Loèche que les moyens de communication basiques, pour une formidable proposition *high et low-tech* destinée à «envoyer un câlin dans l'espace» – plus anti-Musk, tu meurs. Quant à Maximilien Urfer, il propose une playlist de tubes comme «Ain't No Sunshine» ou «Wish you Were Here», dont il a superposé et synchronisé les nombreuses reprises. Loin d'être cacophonique, le résultat est fascinant.

A dix minutes à pied de la Chandoline, la Ferme Asile présente (et coproduit)

A La Centrale, d'innombrables machines et autres équipements d'époque participent de la magie de l'endroit

l'une des pièces phares de la Biennale Son: l'installation *All The Things She Said* (2025) de Pauline Boudry et Renate Lorenz, curatée par Anne Jean-Richard, directrice du lieu. Sur grand écran, on voit l'activiste anti-guerre Chelsey Manning, née Bradley, jouer un set de DJ dans un club queer berlinois entièrement vide. Sur un moniteur, l'ancienne analyste militaire, puis lanceuse d'alerte, se confie sur l'importance de la musique dans sa vie, notamment dans ses années passées en détention.

Une œuvre à mordre

Au Pénitencier, espace d'exposition des trois musées cantonaux, des fanfares valaisannes se suivent sur un écran des combles, filmées par Annika Kahrs dans la Salle du Grand conseil de Sion. Plus bas, les photos de Raphael Stucky montre des oreilles humaines où sont

allés se nicher des coquilles d'escargots, alors que le duo Julia Borderie & Eloïse Le Gallo mélange délicatement différentes strates géologiques et géographiques au fil de deux films et de sculptures. Au premier étage, l'artiste basé à Beyrouth Lawrence Abu Hamdan propose *Earwitness Inventory* (2018), œuvre composée de nonante-cinq éléments, entre portière de voiture, lampe-piège à moustiques, escabeau ou chaussures. Tous ces objets permettent de reproduire les sons de différentes affaires judiciaires dans lesquels les témoins auditifs ont été cruciaux.

Quant au rez-de-chaussée, il accueille un bijou de l'artiste française Anne Le Troter: des structures-sculptures d'où sortent de longs filaments métalliques qu'on est invité·e à... mordre, pour générer des capsules auditives réunissant les mots de «professionnels de la morsure» comme Guignol, Jimi Hendrix (qui s'en prenait parfois aux cordes de sa guitare), Dracula ou sa consœur Carmilla. Une installation drôle, ludique et formellement impeccable. Qui souligne que dans cette 2^e Biennale Son, la qualité générale des œuvres proposées par les artistes femmes est inversement proportionnelle à leur présence, hélas minoritaire.

Faut que ça pète

Principale exposition hors de Sion, «Erratum musical» est à découvrir au Manoir de la Ville de Martigny, conçue par l'artiste français Pierre Leguillon. L'accrochage est un joyeux festival d'artefacts – pochettes de disques, affiches, gramophones – et d'œuvres d'art signées Marcel Duchamp, Nathalie Du Pasquier, Dieter Roth ou Renée Green. Un ensemble de pièces en partie issu de la section musicale du Musée des Erreurs, expo itinérante imaginée dès 2013, ou du Centre Pompidou à Paris et du Musée du Son niché dans les combles du Manoir. Plutôt que des cartels pour identifier les œuvres, la proposition inclut quelques notes manuscrites et procède de manière thématique, se visitant jusque dans les toilettes – celles du premier sont un hommage à Joseph Pujol (1857-1945), virtuose de la flatulence mieux connu sous le nom de Pétomane.

Et pour compléter la visite, voire la précéder, on peut écouter la série de podcasts réalisés par Arnaud Laporte, voir incontournable de France Culture, centrée sur une sélection d'artistes de cette 2^e Biennale Son. 1

Biennale Son, Valais, jusqu'au 30 novembre, biennale.son.ch

A vivre live sa 6 septembre, à La Centrale: la performance *Ultrances IV* (2025) de Victoria Keddie (19h), puis le concert *Blue Veil* de Lucy Railton (20h).

A La Centrale, d'innombrables machines et autres équipements d'époque participent de la magie de l'endroit

Avec *The Journey* (2023), l'artiste italienne Rossella Biscotti raconte par huit canaux le voyage méditerranéen d'un bloc de marbre de 20 tonnes, qu'elle a reçu et qu'elle décide de «libérer» dans les flots. Non sans enregistrer auparavant les sons et voix du périple, pour une œuvre où se collisionnent enjeux migratoires, corps noyés ou vestiges archéologiques sous-marins.

Au sous-sol, Basile Richon met en scène ses dispositifs sensibles *Réminiscence d'une mer* (2024), qui réinterprètent les sons de la marée; alors qu'Alex Ghandour, autour d'un grand tambour et d'un ruban rose, évoque tant les grandes antennes de Loèche que les moyens de communication basiques, pour une formidable proposition *high et low-tech* destinée à «envoyer un câlin dans l'espace» – plus anti- Musk, tu meurs. Quant à Maximilien Urfer, il propose une playlist de tubes comme «Ain't No Sunshine» ou «Wish you Were Here», dont il a superposé et synchronisé les nombreuses reprises. Loin d'être cacophonique, le résultat est fascinant.

A dix minutes à pied de la Chandoline, la Ferme Asile présente (et coproduit) l'une des pièces phares de la Biennale Son: l'installation *All The Things She Said* (2025) de Pauline Boudry et Renate Lorenz, curatée par Anne Jean- Richard, directrice du lieu. Sur grand écran, on voit l'activiste anti-guerre Chelsea Manning, née Bradley, jouer un set de DJ dans un club queer berlinois entièrement vide. Sur un moniteur, l'ancienne analyste militaire, puis lanceuse d'alerte, se confie sur l'importance de la musique dans sa vie, notamment dans ses années passées en détention.



L'installation vidéo *All The Things She Said* de Boudry/Lorenz met en scène l'activiste Chelsea Manning alors qu'elle joue un set de DJ dans la salle vide d'un club queer berlinois, le Schwuz. TTH

05

LE NOUVELLISTE

« Always Night » à la Ferme-Asile, de la céramique à Venthône et Ivo Vonlanthen à St-Maurice : les expos à ne pas manquer
27.10.25

Le Nouvelliste

«Always Night» à la Ferme Asile, de la céramique à Venthône et Ivo Vonlanthen à St-Maurice: les expos à ne pas manquer

Découvrez le travail de Pauline Boudry et Renate Lorenz dans le cadre de la Biennale Son, appréciez la finesse de deux céramistes à Venthône et partez en balade avec les œuvres d'Ivo Vonlanthen à St-Maurice.

Expositions

Sion (Commune)

Venthône

Saint-Maurice (Commune)



Sabrina Roh
27 oct. 2025, 20:00



10/03/2026 09:49

«Always Night» à la Ferme Asile, de la céramique à Venthône et Ivo Vonlanthen à St-Maurice: les expos à ne pas manquer



FERME-ASILE

CENTRE ARTISTIQUE ET CULTUREL
INFO@FERME-ASILE.CH
T +4127 203 21 11

LA FERME
PROMENADE DES PÊCHEURS 10
1950 SION

LA GRENETTE
RUE DU GRAND-PONT24
1950 SION

06

ARTS LIFE
Biennale Son, quando il suono trasforma l'arte
contemporanea
22.08.25

ArtLife



Biennale Son, quando il suono trasforma l'arte contemporanea

Nicoletta Biglietti



Annika Kahrs, *Les Fanfares*, 2025, 4K, color, sound. Courtesy of the artist & Produzentengalerie Hamburg. Produced for the 2nd edition of the BIENNALE SON, Sion

La Biennale Son, l'appuntamento svizzero dedicato al suono nell'arte contemporanea, riapre i battenti per la sua seconda edizione con un programma multidisciplinare. L'obiettivo è chiaro: superare i confini tradizionali tra le arti, mostrando quanto installazioni, sculture, performance audiovisive, film e concerti siano più vicini di quanto si pensi. Qui tutto risuona, anche nel silenzio.

La sezione video e film, curata da Maxime Guitton, propone 36 titoli con autori storici e contemporanei, tra cui Robert Ashley, Ericka Beckman, James Benning, Charlemagne Palestine, Woody & Steina Vasulka.

Il cuore dell'evento è Sion, con le principali installazioni e performance a La Centrale, edificio modernista di grandi dimensioni, oltre che a La Grange e La Grenette del Ferme-Asile, al Valais Art Museum, al Lemme e all'ex Penitenziario. A Martigny, il Manoir de la Ville ospita *Erratum Musical*, progetto di Pierre Leguillon, fondatore del Musée des Erreurs. La Biennale si estende anche a sedi partner in tutto il Vallese: Musée valaisan des Bisses (Ayent), Chiesa di Saint-Nicolas (Hérémence), Théâtre Les Halles (Sierre), EDHEA, Fondation Opale (Lens) e Musée de Bagnes (Le Châble).

Tra le novità, 56 concerti e performance, 22 opere create o adattate per la Biennale, la prima Vinyl Art Fair dedicata a vinili e cassette d'artista, il terzo Sound Symposium co-prodotto con EDHEA e la Valais School of Art, un bookshop dedicato (*KaPa Books & More*) e una serie di podcast esclusivi realizzati da Arnaud Laporte (France Culture).

La Biennale Son sarà anche l'occasione per presentare nuovi lavori di grandi nomi: un vinile di Christian Marclay, un libro d'artista di Ugo Rondinone, un diario di Annika Kahrs e un portfolio serigrafico in grande formato di David Horvitz.

Curata da Jean-Paul Felley, direttore della Biennale, e Maxime Guitton, associate curator 2025, la seconda edizione promette di sorprendere e coinvolgere, confermando la Biennale Son come uno degli appuntamenti più innovativi del panorama artistico svizzero.

22/08/2025



FERME-ASILE

CENTRE ARTISTIQUE ET CULTUREL
INFO@FERME-ASILE.CH
T +4127 203 21 11

LA FERME
PROMENADE DES PÊCHEURS 10
1950 SION

LA GRENETTE
RUE DU GRAND-PONT 24
1950 SION

Sound Biennale returns to Swiss

Friday, August 22, 2025



The Biennale Son highlights the growing importance of sound in contemporary art. Multidisciplinary, it overcomes the rigid boundaries between artistic disciplines to reveal their multiple convergences.

Installations, sculptures, two-dimensional works, films, texts, performances, concerts, performing arts and even silent works in which sound can be guessed in their conception: this event offers the public a rich and varied artistic experience.

Located in the Valais, it is part of a territory where heritage and innovation intersect. It also reflects the central role of the Sound department at EDHEA - The Valais School of Art, a pioneer in the teaching of this discipline for over 20 years.

The first edition, organized in autumn 2023 under the curatorship of Christophe Felley, Jean-Paul Felley, Luc Meier and Sylvie Zavatta, made its mark with its sheer scale.

The second edition, curated by Jean-Paul Felley, director of the Biennale and Maxime Guitton, associate curator 2025, offers a program that promises to surprise and seduce, extending the momentum of the first edition. Sion, the event's capital, will host the main installations, performances and concerts at La Centrale, a vast modernist building, as well as at the Grange and Grenette of The Ferme-Asile, the Valais Museum of Art, the Lemme and the former Penitentiary. In Martigny, the Manoir de la Ville will be dedicated to Erratum Musical, a project by artist Pierre Leguillon, founder of the Musée des Erreurs.

The Biennale will also extend to other partner venues, including the Musée valaisan des Bisses in Ayent, the church of Saint-Nicolas in Hérémence, the Théâtre Les Halles in Sierre, the EDHEA, the Fondation Opale in Lens and the Musée de Bagnes in Le Châble.

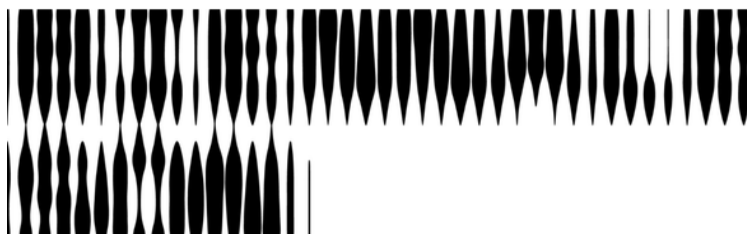
For 13 weeks, this unique event will explore all facets of sound in contemporary art, while sublating the spaces and heritage of the Valais to offer an immersive and memorable experience.

22/08/2025



08

SCULPTURE NETWORK
Biennale Son-2nd edition
22.08.25



**30
AUG
2025**

UNTIL 30 NOV 2025

Biennale Son-2nd edition

Over 13 weeks, more than 108 artists, duos and collectives take over 23 venues.

The Biennale Son highlights the growing importance of sound in contemporary art. Multidisciplinary, it overcomes the rigid boundaries between artistic disciplines to reveal their multiple convergences. Installations, sculptures, two-dimensional works, films, texts, performances, concerts, performing arts and even silent works in which sound can be guessed in their conception: this event offers the public a rich and varied artistic experience.

Located in the Valais, it is part of a territory where heritage and innovation intersect. It also reflects the central role of the Sound department at EDHEA - The Valais School of Art, a pioneer in the teaching of this discipline for over 20 years.

The first edition, organized in autumn 2023 under the curatorship of Christophe Fellay, Jean-Paul Felley, Luc Meier and Sylvie Zavatta, made its mark with its sheer scale.

The second edition, curated by Jean-Paul Felley, director of the Biennale and Maxime Guitton, associate curator 2025, offers a program that promises to surprise and seduce, extending the momentum of the first edition. Sion, the event's capital, will host the main installations, performances and concerts at La Centrale, a vast modernist building, as well as at the Grange and Grenette of The Ferme-Asile, the Valais Museum of Art, the Lemme and the former Penitentiary. In Martigny, the Manoir de la Ville will be dedicated to Erratum Musical, a project by artist Pierre Leguillon, founder of the Musée des Erreurs.

The Biennale will also extend to other partner venues, including the Musée valaisan des Bisses in Ayent, the church of Saint-Nicolas in Hérémente, the Théâtre Les Halles in Sierre, the EDHEA, the Fondation Opale in Lens and the Musée de Bagnes in Le Châble.

For 13 weeks, this unique event will explore all facets of sound in contemporary art, while sublimating the spaces and heritage of the Valais to offer an immersive and memorable experience.

Multiple Locations

Valais
Switzerland

 Website



FERME-ASILE

CENTRE ARTISTIQUE ET CULTUREL
INFO@FERME-ASILE.CH
T +4127 203 21 11

LA FERME
PROMENADE DES PÊCHEURS 10
1950 SION

LA GRENETTE
RUE DU GRAND-PONT24
1950 SION

Le Club de Mediapart

Participez au débat



guillaume lasserre

Travailleur du texte

Abonné-e de Mediapart

636

Billets

0

Édition

BILLET DE BLOG 5 SEPTEMBRE 2025

« Always Night », manifeste sonore pour un futur queer

À Sion, pour la 2ème édition de la Biennale Son, la Grange de la Ferme-Asile accueille « Always Night » de Pauline Boudry et Renate Lorenz, installation au geste radical, où le son devient un espace de résistance, de plaisir et de réinvention collective, à la faveur d'un DJ set de l'activiste transgenre Chelsea Manning dans le club queer berlinois SchwuZ, vidé de ses danseurs.



Pauline Boudry / Renate Lorenz, All The Things She Said, interview Chelsea Manning, 2025, La Ferme-Asile, Sion 2025

Dans le cadre de la seconde édition de la Biennale Son, qui se tient dans le Valais en Suisse, la Grange de la Ferme-Asile, centre artistique et culturel à Sion, accueille l'exposition « *Always Night* » de Pauline Boudry et Renate Lorenz, qui se déploie autour de

l'installation filmique immersive « *All the things she said* » (2024).

L'œuvre met en scène Chelsea Manning dans un DJ set au club queer berlinois SchwuZ, vidé de ses danseurs. Les motifs sonores – house, techno, pulsations électroniques – deviennent une langue polyphonique, tissant un espace de communion dans un monde marqué par la surveillance, et contribuent à l'esthétique, à la portée politique et à l'expérience immersive de l'installation, en résonance avec les thèmes de la résistance queer et de la communauté. Le son devient ici un acte d'émancipation. Projetée dans un espace enveloppant, « *All the things she said* » montre Chelsea Manning, figure iconique de la dissidence, qui apparaît seule dans le club SchwuZ^[1], lieu emblématique de la scène queer berlinoise. Loin de son image publique associée aux fuites de



documents ou à son militantisme transgenre, Manning est ici une performeuse, manipulant platines et sons dans un espace vidé de sa foule habituelle. Cette absence de corps dansants crée une tension poétique : le club, lieu de liberté et de communion, se transforme en un espace suspendu dans lequel le son – house, techno, pulsations électroniques – devient le protagoniste principal. Boudry et Lorenz, fidèles à leur pratique, capturent cette performance à travers une pluralité de perspectives sonores, utilisant des micros directionnels, des enregistrements ambiants et des capteurs corporels pour restituer une expérience auditive fragmentée et polyphonique.



Pauline Boudry / Renate Lorenz, *All The Things She Said*, interview Chelsea Manning, 2025, La Ferme-Asile, Sion 2025

L'exposition est divisée en deux parties. En parallèle à la performance projetée, une courte mais percutante interview filmée de Chelsea Manning est présentée sur écran dans la partie de la salle opposée à la projection de « *All the things she said* ». L'activiste y souligne l'importance de l'art en tant qu'outil de survie, comme élément de résilience : « *J'ai l'impression que, surtout en ce moment où tout est difficile, ce n'est pas seulement une vague réactionnaire contre les personnes queer et trans. Il s'agit aussi de faire face au changement climatique. Il s'agit de faire face à divers conflits mondiaux, à divers conflits géopolitiques de grande envergure qui éclatent un peu partout dans le monde. Et, alors que toutes ces choses vraiment difficiles et intenses se produisent, la manière dont nous arrivons à nous reconstruire, à aller de l'avant, à survivre et à réfléchir à ce genre de choses, c'est grâce à l'art[2]* » dit-elle, expliquant que : « *Parfois, c'est aussi, tout simplement, pour l'artiste, la possibilité d'aller puiser profondément en soi, de guérir et de survivre dans un moment particulier* ». Cette approche, dans laquelle le son, loin d'être un simple accompagnement, se révèle un matériau sculptural, est remarquable. La multiplicité des prises sonores – des basses profondes aux échos distants – raconte, ici dans chaque fréquence, chaque rythme, une communauté absente mais présente dans l'acte de danser virtuellement. Cette polyphonie sonore dans laquelle le spectateur est invité à écouter différemment, fait écho à l'« archéologie queer » du duo, une méthode qui exhume des pratiques marginalisées pour les réinscrire dans un présent subversif.



Pauline Boudry / Renate Lorenz, *All The Things She Said*, interview Chelsea Manning, 2025, La Ferme-Asile, Sion 2025

Tisser des futurs queers à travers les archives du passé

Pauline Boudry, née en 1972 à Lausanne, grandit dans un contexte artistique suisse marqué par une ouverture aux pratiques interdisciplinaires. Formée à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL), elle développe un intérêt précoce pour le cinéma, la performance et les questions de genre, influencée par les avant-gardes européennes et les mouvements féministes. Renate Lorenz, née en 1963 à Berlin, s'inscrit dans un parcours plus théorique, avec un doctorat en études culturelles et une formation en arts visuels. Professeure à l'Académie des beaux-arts de Vienne, elle apporte à leur collaboration une rigueur conceptuelle, enrichie par ses recherches sur les théories queer et postcoloniales. Leur rencontre, dans les années 2000 à Berlin, catalyse une synergie unique : Boudry apporte une sensibilité cinématographique et performative, tandis que Lorenz injecte une réflexion théorique sur l'histoire, la mémoire et les identités marginalisées. Leur collaboration commence en 2007, dans un Berlin alors en pleine effervescence artistique, où les scènes queer et underground nourrissent leur pratique. Leur travail, à la croisée de l'installation filmique, de la performance et de la sculpture, ancré dans une « archéologie queer », s'inspire des théories de Michel Foucault et d'Édouard Glissant, explorant comment les archives – photographies, films, partitions, objets – peuvent révéler des récits oubliés et défier les règles hétéronormatives et coloniales. Ce concept clef dans la pratique du duo germano-suisse correspond à une approche artistique et théorique qui revisite des archives, des figures et des pratiques culturelles marginalisées – ici, la culture des clubs queer – pour en faire des outils de

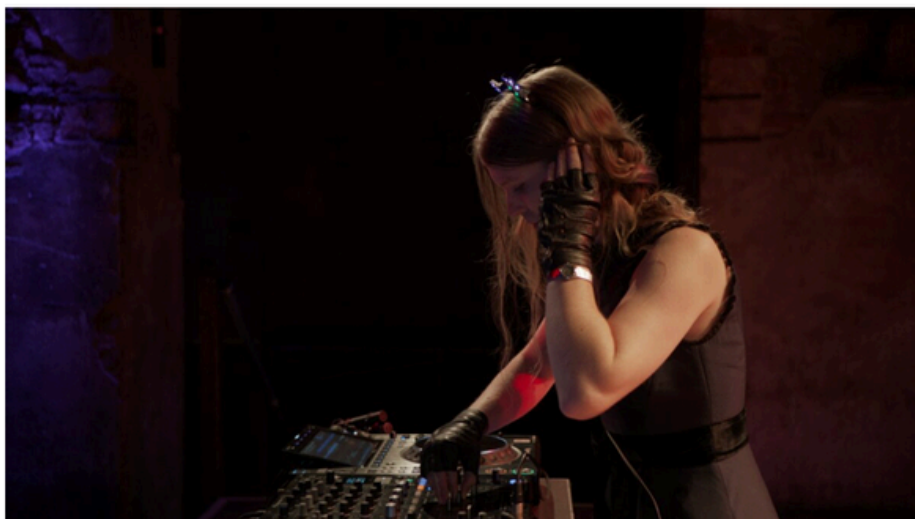
résistance et ainsi réécrire les récits historiques. Introduit par le théoricien Mathias Danbolt[3] pour décrire leur travail, la notion d'archéologie queer s'inspire de l'« *archéologie du savoir*[4] » de Michel Foucault, qui explore comment les savoirs et les discours façonnent l'histoire, mais l'adapte pour mettre en lumière les expériences et identités queer, souvent invisibilisées ou réprimées. Leurs œuvres, souvent filmées en 16 mm, revisitent des documents du passé – photographies, films, partitions – et mettent en scène des performeurs – chorégraphes, artistes, musiciens – pour explorer les tensions entre visibilité, opacité et résistance. En collaborant avec des performeurs comme Werner Hirsch, Marbles Jumbo ou Chelsea Manning, le duo crée des dialogues anachroniques dans lesquels les gestes et les voix du passé rencontrent les luttes contemporaines. Boudry et Lorenz transforment les espaces d'exposition – du Centre Pompidou à la Biennale de Venise – en lieux de communion dans lesquels les identités queer, trans et non-standardisées deviennent des forces de subversion et d'imagination collective.



Pauline Boudry / Renate Lorenz, All The Things She Said, 2025, video still © Pauline Boudry / Renate Lorenz

Une politique du plaisir et de la résistance

« *Always Night* » s'intègre dans un espace conçu pour l'immersion, créant un dialogue entre l'image de Manning et le vide du club. La scénographie, à la fois minimaliste et incandescente, est dépouillée de tout élément matériel, à rebours des installations précédentes de Boudry et Lorenz. Le contraste entre l'architecture paisible de La Grange de la Ferme-Asile, avec sa structure de bois en forme de coque de bateau renversée, et l'énergie brute du SchwuZ amplifie la tension de l'œuvre, quand le calme bucolique rencontre la pulsation subversive d'un club underground. Cette scénographie transforme l'absence – celle des danseurs – en une présence fantomatique. Le club vide devient un espace de mémoire, dans lequel les corps queer, souvent réprimés ou surveillés, continuent de résonner à travers le son. Cette absence, loin d'être un vide, est un appel à imaginer un futur dans lequel la danse, le plaisir et la communauté peuvent exister sans crainte. La performance de Manning, captée avec une précision cinématographique, hésite entre intimité et monumentalité, invitant le spectateur à se projeter dans cet espace, à danser virtuellement avec elle. Chelsea Manning, en tant que figure publique ayant défié les structures de pouvoir militaire et patriarcal, incarne cette subversion. Sa performance de DJ, décrite dans la note d'intention des artistes comme un acte de « *plaisir et d'optimisme* », contraste avec son passé de lanceuse d'alerte emprisonnée. Boudry et Lorenz, en la plaçant dans un club vide, interrogent la possibilité de créer des espaces de liberté dans un contexte de surveillance accrue, où les corps trans et queer sont souvent ciblés. Cette célébration du plaisir est un acte de résistance. Le son, dans « *Always Night* », devient une arme douce, capable de rassembler une communauté invisible. Cette approche fait écho à des œuvres comme « *Portrait of a Movement* » (2016), dans laquelle le duo explore les gestes de révolte queer. Cependant, en se concentrant sur le plaisir et l'optimisme, l'œuvre risque d'atténuer la violence des luttes de Manning. La mise en scène sophistiquée, avec ses multiples perspectives sonores, risque de mettre le spectateur à distance de la réalité brute des combats queer.



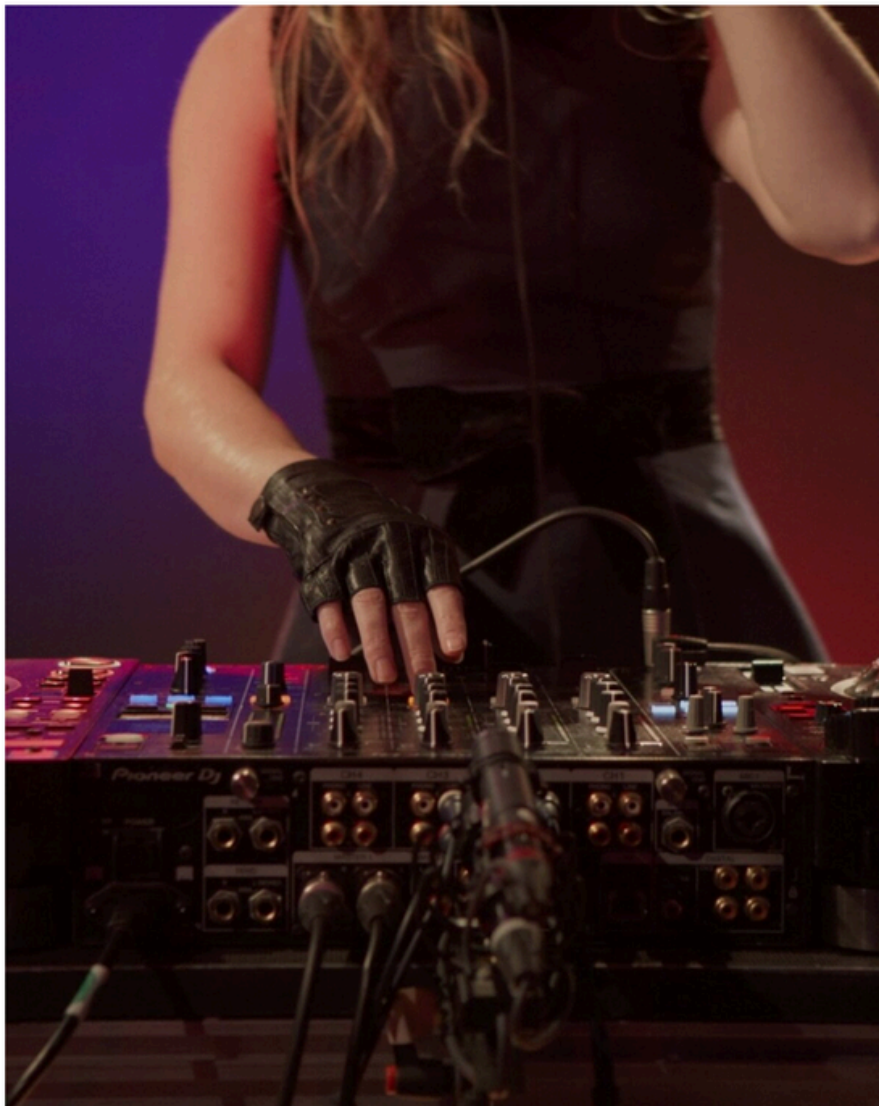
Pauline Boudry / Renate Lorenz, *All The Things She Said*, interview Chelsea Manning, 2025, La Ferme-Asile, Sion 2025

L'œuvre filmique s'inscrit dans la continuité des explorations du duo sur les cultures marginalisées. En convoquant le SchwuZ, lieu historique de la scène queer berlinoise, Boudry et Lorenz réactivent une mémoire collective dans laquelle les clubs ont été des espaces de refuge et de révolte depuis les années soixante-dix. La présence de Chelsea Manning, figure contemporaine, ancre cette mémoire dans le présent, tout en projetant un futur où les subjectivités trans et queer peuvent s'exprimer librement. L'œuvre explore « l'écoute collective », dans laquelle le son devient un espace de communion, y compris dans l'absence physique des corps. La façon dont « *Always Night* » dialogue avec l'histoire des luttes queer, tout en transcendant les frontières culturelles, est saisissante. Le choix de Chelsea Manning, figure globale, et du SchwuZ, lieu local, crée un pont entre les combats universels et spécifiques. Cette universalité est ici renforcée par la polyphonie sonore. « *Always Night* » invite le public à une expérience immersive, dans laquelle le son enveloppe le corps et l'esprit. L'immense écran, combiné à une diffusion sonore multidirectionnelle, créent une sensation de club virtuel dans lequel le spectateur est un danseur potentiel.



Pauline Boudry / Renate Lorenz, *All The Things She Said*, 2025, video still © Pauline Boudry / Renate Lorenz

« *Always Night* » de Pauline Boudry et Renate Lorenz est un manifeste sonore qui fait du DJ set de Chelsea Manning dans un club queer vide, un acte de résistance joyeuse. À travers une polyphonie visuelle et sonore, l'œuvre transforme la Ferme-Asile en un espace de communion et de partage dans lequel le plaisir et l'optimisme queer défient la répression. Si la proposition est audacieuse, faisant du son un outil d'émancipation, il est nécessaire de préserver la rugosité des luttes dans cet éclat esthétique. « *Always Night* » est une invitation à danser dans l'obscurité, à écouter ensemble, à imaginer un futur où la nuit, toujours, est un espace de liberté. Dans son interview, Chelsea Manning explique que l'art n'est pas seulement un moyen de survie. « *Parfois, il s'agit aussi de célébration. Quand les choses sont difficiles, on peut toujours célébrer le fait d'être en vie, d'avoir survécu et d'être arrivée jusqu'ici*^[5] ».



Pauline Boudry / Renate Lorenz, *All The Things She Said*, 2025, video still © Pauline Boudry / Renate Lorenz

[1] Le SchwuZ, abréviation de « SchwulenZentrum », est le premier club gay alternatif de Berlin-Ouest, fondé en 1977 dans le sillage de l'Action homosexuelle de Berlin-Ouest (HAW). Elmar Kraushaar, « Kämpfe, Balz und Trümmer-Tunten: Die Geschichte des Schwu », *Siegessäule*, 28 octobre 2017, <https://www.siegessaule.de/magazin/3599-kämpfe-balz-und-trümmer-tunten-die-geschichte-des-schwuz/>.

[2] Transcription et traduction d'un extrait de l'interview de Chelsea Manning.

[3] Mathias Danbolt, *The Trouble with Straight Time Disruptive Anachronisms in Pauline Boudry and Renate Lorenz's N.O. Body*, https://www.boudry-lorenz.de/media/Mathias_Danbolt.pdf

[4] Michel Foucault, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, 294 p.

[5] Transcription et traduction d'un extrait de l'interview de Chelsea Manning.

« PAULINE BOUDRY & RENATE LORENZ : ALWAYS NIGHT » - Direction de la photographie : Bernadette Paassen. Assistante caméra : Svea Immel. Son : Johanna Wiener. Machinerie : Camilo Sottolichio. Maquillage : Nuria de Lario. Production : Wibke Tiarks. Design sonore : Rashad Becker. Étalonnage : Waveline. Ce projet est coproduit par la Ferme-Asile et bénéficie du soutien de la Biennale Son et de Pro Helvetia.

Jusqu'au 30 novembre 2025.

Du mercredi au dimanche, de 12h à 18h.

[Ferme-Asile, centre artistique et culturel](#)

Promenade des pêcheurs, 10

CH- 1950 Sion



Pauline Boudry / Renate Lorenz, *All The Things She Said*, interview Chelsea Manning, 2025, La Ferme-Asile, Sion 2025